JOURNÉE D'ÉTUDES

Statuette en marbre d'Aphrodite Anadyomène, Galerie 162, The Met.

Journée d'études coproduite par
l'Institut national du patrimoine et l'Institut des Sciences sociales du Politique

Auditorium de la Galerie Colbert - 2, rue Vivienne 75002 Paris
Renseignements : 01.44.41.16.41 / www.inp.fr

Institut des Sciences sociales du Politique

Institut national du patrimoine

Vénus anadyomène

(Metropolitan Museum of Art)

Pourquoi choisir cette œuvre pour illustrer la journée sur censure & patrimoine ?

Cette œuvre est une variation de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle réalisée vers le milieu du IV^{e} siècle avant notre ère. C'est la première représentation du corps nu de la femme dans la statuaire grecque, qui aura une grande descendance. Auparavant, les femmes sont représentées vêtues, ou alors avec un mince vêtement qui fait déjà apparaître les formes (le drapé mouillé, qui précède de peu l'Aphrodite de Cnide).

Stylistiquement, on retrouve ainsi le chiasme dit praxitélien, c'est à dire qu'à l'inclinaison des hanches répond l'inclinaison inverse des épaules. L'affiche met en avant ce trait stylistique grâce aux bandeaux « Censure et Patrimoine » (inclinaison des épaules) et « 4 février 2021 » (inclinaison des hanches).

La nudité se justifie alors par le thème représenté, Aphrodite, déesse de l'Amour. Elle est figurée nue pour montrer sa sensualité, comme à la même époque la musculature d'Héraclès/Hercule est là pour justifier de sa force. Ces sculptures ne sont pas destinées à l'origine aux domaines privés mais bien aux sanctuaires dédiés à la déesse. On aborde ces statues du point de vue religieux.

La Vénus anadyomène est une variation du thème de Praxitèle du second classicisme grec. On la représente sortant de l'eau et pressant ses cheveux mouillés. Elle n'est pas le seul type inspiré de Praxitèle ; on trouve ainsi : *la Vénus du Capitole, l'Aphrodite pudique, la Vénus de Vienne, les Trois Grâces, la Vénus de l'Esquilin...*

Cela démontre l'impact qu'a joué le dévoilement du corps de la femme pour l'art gréco-romain. L'histoire de l'art aurait été certainement moins riche en thème du corps féminin nu, si celui-ci n'avait pas été révélé par Praxitèle. Le corps de la femme a été libéré de son carcan et des vêtements lourds (comme le péplos des *corai*) avec lesquels elle était le plus souvent représentée auparavant. La censure peut ainsi, dans le contexte de cette œuvre, être perçue comme un frein à la création, mais également un frein à la libération du corps de la femme. En le montrant tel qu'il est, on ne le cache plus, on le démystifie.

Choisir la nudité d'un corps féminin plutôt qu'un corps masculin s'explique par les controverses plus importantes qu'a toujours suscité l'une par rapport à l'autre. Les débats autour de la représentation de la femme ont toujours été plus passionnés depuis l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle...

Sources :

Pasquier A., Martinez J.-L., *100 chefs-d'œuvre de la sculpture grecque au Louvre*, Somogy, 2007.